Avis. — Nulle traduction de cet ouvrage ne pourra être faite sans l'autorisation expresse et par écrit des auteurs qui se réservent en outre tous les droits stipulés dans les conventions intervenues ou à intervenir entre la France et les pays étrangers en matière de propriété littéraire.

MADEMOISELLE DE NAVAILLES

COMÉDIE-VAUDEVILLE EN UN ACTE,

De MM. LAFARGUE et SIRAUDIN

Représentée, pour la première fois, à Paris, sur le théâtre du GYMNASE, le 30 Septembre 1852.

PERSONNAGES.	ACTEURS.
MADAME BENOIT	Mlles LEMERLE.
CAROLINE DE BEAULIEU	RIQUER.
ANATOLE DE BEAULIEU, son mari	MM. LESUEUR.
LE BARON DE SAINT-DIZIER	VILLARS.
PAUL DE NOIRMONT	ARMAND.
VICTOIRE, femme de chambre de madame Benoît	Mlle BODIN.
UN DOMESTIQUE	M. LOUIS.

La scène se passe, à Paris, chez madame Benoit.

NOTA. — S'adresser pour la musique à M. JUBIN, bibliothécaire et copiste, au théâtre.

Le théâtre représente un salon; porte au fond, portes latérales au deuxième plan, dans l'angle gauche, au fond, cheminée avec glace; dans l'angle droit une fenêtre; au premier plan, à gauche, une petite porte de cabinet, fauteuil à gauche, canapé à droite, chaises au fond.

SCÈNE PREMIÈRE.

MADAME BENOIT, *puis* VICTOIRE.

(*Madame Benoît, seule, lisant assise sur le canapé.*)

VICTOIRE, *entrant du fond, un bouquet à la main.* De la part de M. Paul de Noirmont. (*Elle remet le bouquet à madame Benoît et sort au fond.*)

MADAME BENOIT. C'est bien... excellent Paul!... que d'attentions!... au salon, je sentirai son bras sous mon bras!... dans cette matinée, aux Italiens, il sera là... près de moi!... Il ne me quittera pas! c'est du bonheur pour toute la journée!

VICTOIRE, *rentrant.* Une dame, qui n'a pas voulu me dire son nom, demande à parler à Madame...

MADAME BENOIT. Vous savez bien que je n'y suis pas... je n'y suis pour personne. (*Victoire sort.*)

SCÈNE II.

MADAME BENOIT, CAROLINE (1).

CAROLINE, *entrant pendant les derniers mots.* Excepté pour moi.

MADAME BENOIT. Caroline!

CAROLINE. Oui, Caroline... obligée de faire antichambre et de forcer la consigne pour arriver jusqu'à toi.

MADAME BENOIT. Chère amie! (*Elles s'embrassent.*) Est-ce que je pouvais m'attendre à ta visite?

CAROLINE. Non... c'est une surprise que j'ai voulu te ménager... Depuis trois ans que nous ne nous sommes vues, nous avons bien des choses à nous raconter.

MADAME BENOIT. Je crois bien! (*Elles s'assoient sur le canapé.*)

CAROLINE. Voyons! commençons d'abord par toi!

MADAME BENOIT. Moi? je suis veuve.

CAROLINE. Et moi, mariée! (*Soupirant.*) C'est bien triste!

MADAME BENOIT. Triste!... d'être mariée?

CAROLINE. Mais non... d'être veuve.

MADAME BENOIT, *souriant.* C'est juste!... pardon... je ne comprenais pas... Excellente Caroline!... tu te crois dans l'obligation de t'apitoyer sur mon sort, et de me faire le compliment de condoléance obligé... Pauvre femme!.. si jeune!.. quel malheur, etc... Rassure-toi, je te dispense de toute élégie...

Air : *Il me faudra quitter l'empire.*

Si j'ai subi ces quelques mois d'épreuve,
J'ai mis un terme à mon affliction,

1 Mad. B. C.

Digitized by Google

Et maintenant que je suis veuve,
Je n'ai pas la prétention
D'être une veuve inconsolable... Non.

CAROLINE.

Agir ainsi, c'est être raisonnable,
Mais, cependant, puis-je dissimuler
Que l'avenir pour toi me fait trembler;
Car, lorsqu'on n'est pas veuve inconsolable,
C'est qu'on est veuve à consoler.

(*Elles se lèvent.*)

MADAME BENOIT. Franchement, monsieur Benoît était un pauvre mari.... quand nous nous sommes mariés, il avait cinquante-deux ans.. j'en avais dix-huit!... cinquante-deux ans!... c'était trop pour moi!... dix-huit ans, ce n'était pas assez pour lui!... Homme grave et sérieux... il ne m'a adressé qu'une seule parole aimable dans sa vie!. oui... le jour de notre mariage... « Madame, me dit-il, Monsieur votre père a dû vous dire que j'avais l'honneur de vous aimer... je ne vous le répèterai donc plus... » Et, comme c'était un honnête homme, probe, intègre, il m'a tenu parole : il ne me l'a jamais répété.

CAROLINE, Du moins, te rendit-il heureuse?

MADAME BENOIT. Après six mois de mariage, il est mort, et, depuis deux ans, veuve, presque sans fortune, grâce aux chicanes que me fait un ennemi, un créancier acharné, je vis seule, retirée du monde... et n'affichant pas plus de regrets que mon cœur n'en éprouve... Voilà mon histoire! mais arrivons à la tienne que j'ai hâte de connaître... (*A part.*) Car si Paul revenait!...

CAROLINE. Oh! la mienne est bien simple :... J'ai épousé un gentillâtre de province... un ancien mauvais sujet, retiré des intrigues... qui m'aime, je l'espère... et que j'aime, j'en suis sûre! Notre fortune est assez belle... en perspective, grâce aux bontés et à l'amitié d'un de mes oncles, immensément riche, qui n'a que moi et un de mes cousins pour héritiers!... Jusqu'ici, nous avons vécu paisiblement avec lui à Bolbec...

MADAME BENOIT. Et, ennuyée de la vie de province, tu viens sans doute t'établir à Paris?...

CAROLINE. A Paris! sur le théâtre des anciens exploits de mon mari!... Dieu m'en garde! (*Confidentiellement*) Tiens, je peux tout te dire... à toi... qui es ma meilleure amie...

MADAME BENOIT. Eh bien?

CAROLINE. Eh bien! j'ai la faiblesse d'adorer mon mari, et d'en être jalouse!

MADAME BENOIT. Jalouse!... oh! le vilain défaut!... on est donc jaloux, à Bolbec?

CAROLINE. Tu ne comprends pas cela, toi, qui as eu un mari qui ne s'est jamais occupé que des intrigues d'État!... Mais, moi, j'en ai un, qui, par état, ne s'est jamais occupé que d'intrigues... aussi je tremble depuis qu'il est à Paris.

MADAME BENOIT. Ah! il est à Paris?

CAROLINE. Depuis un mois... où il s'oublie... et m'oublie, peut-être! aussi, sans en rien dire à personne, j'ai quitté ma province, pour venir ici surveiller toutes ses démarches.

MADAME BENOIT. Ah! ma pauvre amie, que je te plains!... tu as donc mis ton oncle dans la confidence?

CAROLINE. Je m'en serais bien gardée!... c'est mon oncle, lui-même, qui, sous prétexte d'affaires de famille, a entraîné mon mari à Paris.

MADAME BENOIT. Cela devrait te rassurer.

CAROLINE. C'est, au contraire, ce qui m'inquiète... Mon oncle a partagé toutes les folies du siècle.

Air du *Piége*.

Bien jeune encore il était *muscadin*;
Un peu plus tard il devint *incroyable*,
A quarante ans, un beau matin
Il se réveilla *fashionable*.
Sportmann ensuite, et *Lion* plein de feu,
Mon oncle enfin a, nous pouvons le dire,
Tant de défauts que, s'il était neveu,
Ils suffiraient pour le faire interdire.

Aussi, j'ai jugé plus prudent de ne rien dire et... arrivée seule ce matin, à Paris, ma première visite a été pour toi... et maintenant que nous voilà réunies, nous ne nous quitterons plus.

MADAME BENOIT, *effrayée*. Ah! nous ne nous quitterons plus?...

CAROLINE. Nous sortirons ensemble... nous irons au spectacle ensemble... nous surveillerons mon mari ensemble... quel bonheur!

MADAME BENOIT, *embarrassée*. Vraiment, ma bonne amie, je suis désolée de ne pouvoir partager tous ces plaisirs avec toi... mais je sors si rarement...

CAROLINE. Cependant... cette toilette?

MADAME BENOIT. Oh! pour une visite indispensable que j'avais à faire aujourd'hui... quant au spectacle... je n'y vais jamais.

VICTOIRE, *entrant du fond*. Madame... voici votre coupon pour le concert des Italiens.

MADAME BENOIT, *à part*. Maladroite!

CAROLINE. Tiens!

MADAME BENOIT, *embarrassée*, C'est la première fois que j'y vais depuis la mort de mon mari...

CAROLINE. Oui, je vois en effet, que tu vis tout à fait retirée du monde...

MADAME BENOIT. Oh! toujours seule.

VICTOIRE. Madame, il y a là quelqu'un...

MADAME BENOIT, *à part*. Lui, sans doute... qui s'impatiente... (*Haut.*) Faites attendre... (*Victoire sort.*)

CAROLINE. Qu'est-ce donc?

MADAME BENOIT. Je ne sais... un de mes marchands, sans doute.

CAROLINE. Allons, je te laisse dans ta solitude... je te dis adieu, et à bientôt! (*Elle va pour sortir par la porte du fond.*)

Digitized by Google

MADAME BENOIT, *avec embarras*. Caroline!... pardon... mais si cela ne te fait rien de sortir par ici. (*Elle indique la porte de droite.*)

CAROLINE. Volontiers! (*A part.*) C'est singulier!... elle tient même à ne pas me faire rencontrer avec ses marchands. (*Haut.*) Adieu! (*Elle sort à droite.*)

MADAME BENOIT. Adieu! Enfin, elle est partie! (*Victoire rentre du fond.*)

SCÈNE III.

VICTOIRE, MADAME BENOIT.

MADAME BENOIT, *à Victoire*. Dites à M. de Noirmont d'entrer.

VICTOIRE. Ce n'est pas lui qui est là, Madame!... Il est venu; mais lorsque je lui ai dit qu'il y avait quelqu'un qui vous attendait, il est reparti.

MADAME BENOIT. Mais qui est-ce donc?

VICTOIRE. Un monsieur qui désire parler à Madame.

MADAME BENOIT. Son nom?

VICTOIRE. Il ne me l'a pas dit... mais je vais le lui demander. (*Le baron paraît en dehors, à la porte du fond.*)

MADAME BENOIT. C'est inutile... je n'attends personne... je ne peux pas recevoir dans ce moment... je n'y suis pas. (*Au moment où Victoire va pour sortir, le baron entre.*)

SCÈNE IV.

LES MÊMES, LE BARON.

VICTOIRE, *au baron*. Madame Benoît n'y est pas.

LE BARON. J'entends très-bien.

VICTOIRE, *montrant la porte*. Alors, Monsieur?

LE BARON (1). Je comprends encore mieux..... (*S'approchant de madame Benoît.*) Mais avant de me retirer... puisque madame Benoît n'y est pas... et que je ne puis avoir l'honneur de la saluer... (*Il la salue.*) J'espère qu'il me sera du moins permis de témoigner à Madame tout le regret que j'éprouve de ne pas la rencontrer chez elle. (*Saluant de nouveau.*) Madame!...

VICTOIRE, *bas, à madame Benoît*. Il est plaisant, ce monsieur.

MADAME BENOIT, *de même*. Que peut-il me vouloir?...

LE BARON. Je joue vraiment de malheur... voilà la troisième fois que j'ai l'honneur de me présenter chez madame Benoît... et qu'elle n'y est pas... comme aujourd'hui!

MADAME BENOIT. Vous aviez à lui parler?

LE BARON. De choses fort sérieuses... et si elle eût été chez elle...

MADAME BENOIT. Si elle eût été chez elle?...

LE BARON. Voici, Madame, ce que je lui aurais dit... mais, pardon... comme ce que j'ai à dire à madame Benoît est tout à fait confidentiel, j'aurais d'abord prié sa femme de chambre de nous laisser seuls... (*Sur un geste de madame Benoît, Victoire sort au fond.*) Puis, avant de commencer la conversation, j'aurais offert un siége à madame Benoît... (*Il la fait asseoir sur le canapé*) (1). Je lui aurais demandé la permission de m'asseoir auprès d'elle... (*Madame Benoît le fait asseoir, il avance le fauteuil de gauche.*) et j'aurais commencé ainsi: Madame...

MADAME BENOIT (2). Pardon, Monsieur... mais malgré toute la bienveillance de madame Benoît pour une personne... qu'elle ne connaît pas... et qui a forcé sa consigne d'une façon assez singulière... il me semble, qu'avant de vous laisser aller plus loin, madame Benoît vous eût demandé votre nom, vos qualités...

LE BARON, *se levant*. C'est juste!... j'aurais dû commencer par là... je suis chevalier de Saint-Louis, diplomate en retraite, ancien chambellan de S. M. Louis XVIII, et je m'appelle le baron de Saint-Dizier...

MADAME BENOIT, *à part, avec effroi*. L'oncle de Paul!...

LE BARON, *se rasseyant*. J'arrive au fait... madame Benoît est veuve!...

MADAME BENOIT. Oui, Monsieur... veuve d'un avocat célèbre...

LE BARON. Oh! Madame, aujourd'hui tous les avocats sont célèbres... Madame Benoît est, dit-on, fort jolie?...

MADAME BENOIT, *avec embarras*. Mais, Monsieur.

LE BARON. Pardon, j'ai tort de vous faire cette question... On affirme que madame Benoît est aimable, spirituelle?

MADAME BENOIT. On le dit... si elle était là, vous pourriez en juger par vous-même.

LE BARON. Oh! j'ai là-dessus l'opinion d'un connaisseur, de M. Paul de Noirmont, mon neveu...

MADAME BENOIT, *à part*. Il sait tout.

LE BARON, *continuant*. Qui s'est épris d'un fol amour pour madame Benoît.

MADAME BENOIT. Monsieur!...

LE BARON. Mais comme mon neveu appartient à une famille noble... qui tient aux préjugés de sa caste... je crains pour ce jeune homme une mésalliance, et...

MADAME BENOIT, *se levant*. Finissons, Monsieur... si madame Benoît était présente, elle serait justement blessée de vos paroles, et ne voudrait pas en entendre davantage.

1 Mad. B. V. le baron.

1 Le baron, mad. B., assise.
2 Le baron, assis, mad. B., assise.

Digitized by Google

LE BARON (1). Cependant, Madame... mon devoir...

MADAME BENOIT.

Air de *Jacquemin*.

Assez, Monsieur, je vous cède la place,
Si cette dame était ici,
Elle serai fort blessée...

LE BARON.

Ah! de grâce.

MADAME BENOIT.

N'insistez pas... je dois partir aussi.
Je me retire encor toute saisie,
De certains mots, pour un autre offensants,
Je le rappelle à votre courtoisie :
Il faut savoir respecter les absents.

ENSEMBLE.

MADAME BENOIT.

Assez, Monsieur, je vous cède la place,
Si cette dame était ici,
De votre ton, dont moi je m'embarrasse,
Elle serait embarrassée aussi.

LE BARON.

Eh! quoi déjà vous me cédez la place,
En vérité, pourquoi partir ainsi?
C'est à mon tour, moi, que l'on embarrasse,
Moi qui voulais embarrasser ici!

(*Madame Benoit sort à gauche.*)

SCÈNE V.

LE BARON, *seul*. Eh bien! voilà un joli début. Dans ma carrière diplomatique... J'ai été chargé de trois mariages princiers... et je les ai fait manquer tous les trois!... Aujourd'hui, il s'agissait de faire manquer celui de mon neveu... et je cours le risque de ne pas réussir!... C'est qu'elle est jolie, cette femme. . très-jolie!... et je m'explique maintenant la passion que mon neveu a pour elle... Il est sérieusement amoureux et il veut épouser... oui, mais morbleu! je m'y oppose... Et Anatole qui n'est pas là'.. Je lui avais cependant dit de me rejoindre ici, après son entrevue avec mon homme de loi, au Marais... Mais Paris est si dangereux pour un mauvais sujet en retraite! Il aura fait quelque mauvaise rencontre... quelque bonne fortune! (*Apercevant Anatole qui entr'ouvre la porte.*) Ah! le voici!

SCÈNE VI.

LE BARON, ANATOLE.

ANATOLE, *du fond*. Peut-on entrer, mon cher oncle?

LE BARON (2). Mais je ne vois personne qui t'en empêche!... Eh bien! tu as vu mon avoué?

ANATOLE. Je le quitte à l'instant... votre procès va bien, très-bien... à vue de papier timbré, il espère le faire traîner encore deux ou trois ans... mais, d'ici là, votre partie adverse sera ruinée.

LE BARON. Enfin, je serai vengé!

ANATOLE. Vengé, de qui? du marquis de Navailles? il est mort... De ses héritiers?... vous ne les connaissez pas.

LE BARON. Qu'importe! pourvu que je me venge!

ANATOLE. Ah çà, voyons, mon oncle! ce marquis de Navailles vous a donc offensé bien gravement?

LE BARON. Il m'a offensé... et je n'en ai pas obtenu réparation... Comprends-tu cela?

ANATOLE. Comment, un Navailles?... c'était donc un lâche... un malotru?

LE BARON. Lui!... c'était l'homme le plus brave et le plus spirituel du monde... tu vas voir... Il y a de cela vingt-cinq ans. j'étais au théâtre de *Madame*, lorsqu'à propos d'une place que j'avais prise sans intention... une querelle s'engagea entre moi et un monsieur qui la réclamait... un peu trop brusquement... Ce monsieur, c'était lui! Dans ce temps-là, on se battait... nous nous battîmes... et je reçus un coup d'épée dans le bras.

ANATOLE. Eh bien! mais il me semble que vous deviez être satisfait!

LE BARON. Quinze jours après, j'exigeais une seconde rencontre... C'était un fat plein de courage, il me l'accorda... et cette fois... je reçus un autre coup d'épée en plein corps... là!...

ANATOLE. Eh bien! vous deviez être de plus en plus satisfait!

LE BARON. Je restai six semaines dans mon lit. Mais à peine rétabli, je courus chez lui... Je le rencontrai dans la cour de son hôtel... Ah!... il est bon de te dire que j'avais affaire à un homme de cinq pieds dix pouces, fort, vigoureux, des muscles d'acier, des os de fer!... — Comment, me dit-il, c'est encore vous? vous n'êtes pas content?... — Non, je viens pour *recroiser* le fer avec vous... — Mon homme alors partit d'un éclat de rire : — Fou! fou! répéta-t-il, il faut le traiter comme tel! Il m'empoigna par le collet de mon habit, me plaça sous le jet de pompe de la cour, et m'administra, pendant dix minutes, une douche d'eau froide.

ANATOLE (1). Ceci est assez original.

LE BARON. Tu trouves?.. trempé, mouillé et humilié.... mon bourreau me laissa là, en me disant : je me suis battu deux fois avec vous pour vous prouver que je n'étais pas un lâche .. mais, désormais, je ne me battrai plus... je vous battrai!... — J'ai cédé à la force; mais je me suis vengé en lui suscitant des procès... J'ai acheté une terre près de la sienne, et je l'ai fait mourir de chagrin... il y a un an... c'est dommage! c'était un homme charmant!... Aujourd'hui, je poursuis ma ven-

1 Mad. B. le baron.
2 A. le B.

1 Le B. An.

Digitized by Google

geance contre ses héritiers... et j'espère que je parviendrai à les ruiner !

ANATOLE. Parfait!.. voilà une affaire qui marche admirablement!... mais l'autre?... celle de mon cousin?...

LE BARON. Eh bien, j'ai vu madame Benoît.... je lui ai parlé...

ANATOLE. Et vous avez réussi?..

LE BARON. Oui, j'ai réussi à me faire mettre à la porte....

ANATOLE Ah! bah!...

LE BARON. Oui, mais là où j'ai échoué, il faut que tu réussisses... il le faut, entends-tu bien?

ANATOLE. J'entends bien... mais je ne comprends pas.

LE BARON. Écoute-moi... j'ai deux cent mille francs de rentes...

ANATOLE. Je vous écoute, mon oncle... je suis tout oreilles!

LE BARON. Je t'ai marié à ma nièce... la cousine de Paul...

ANATOLE. Et je vous en remercie, mon oncle.

LE BARON. D'abord, je ne suis pas ton oncle,... je suis l'oncle de ta femme, et je te dispense de me donner ce titre qui semble constituer, dans ton esprit, un droit réel à la moitié de ma fortune.

ANATOLE. A la moitié!... je vous assure qu'il ne m'est jamais venu l'horrible pensée d'en fixer le chiffre! (*A part.*) J'aimerais mieux tout!

LE BARON. J'ai consenti à ton mariage avec ma nièce, non point à cause de tes agréments personnels... ils n'ont rien de remarquable!

ANATOLE. Merci bien!

LE BARON. Non point à cause de ta fortune.... tu n'avais que des dettes...

ANATOLE. C'est vrai! je n'avais que ça... mais j'en avais beaucoup.

LE BARON. Tu es noble, tu as des ancêtres, c'est ce qu'il me fallait, j'avais donc établi ma nièce selon mes désirs et il ne s'agissait plus que de marier Paul... Je lui cherche une femme. . je lui en trouve une... noble, riche et jolie!...

ANATOLE. Trois qualités assez rares à rencontrer...

LE BARON. Je la lui propose... et il me répond qu'il veut rester garçon...

ANATOLE. Mais, bientôt vous apprenez que votre coquin de neveu est devenu amoureux, à Paris, d'une jeune veuve... et qu'il se propose de l'épouser!

LE BARON. Oh! alors je prends la poste.

ANATOLE. Je pars avec vous... nous arrivons à Paris... nous cherchons Paul...

LE BARON. Qui se cache!.. Je parviens à découvir la demeure de madame Benoît...

ANATOLE. Qui vous met à la porte... et voilà l'état de nos affaires!.. d'où je conclus que la partie est perdue, car, votre neveu que je ne connais pas, mais qui, je le sais par madame de Beaulieu, ma femme et sa cousine, a la tête chaude et le cœur ardent.... pourrait bien se passer de votre inestimable permission.

LE BARON. Oui?... Eh bien! alors... je le déshérite!

ANATOLE. Vous le déshé..... Ah!

LE BARON. Cette combinaison paraît te faire plaisir... Au lieu de la moitié de ma fortune, elle t'assurerait le tout.

ANATOLE. Elle fixerait mes incertitudes sur le chiffre... (*A part.*) J'aime mieux ça!

LE BARON. Malheureusement pour toi.... j'ai compliqué la combinaison... et, voici ce que j'ai imaginé.

ANATOLE. Voyons, mon oncle?

LE BARON. Si Paul épouse madame Benoît, je le prive de mon héritage...

ANATOLE. Très-bien!

LE BARON. Et le jour de son mariage avec cette jeune veuve, je te déshérite aussi.

ANATOLE. Y pensez-vous?... c'est une plaisanterie!

LE BARON. Je n'ai jamais parlé plus sérieusement... Par ce moyen, je t'intéresse au succès de notre négociation... tu es vif, ardent... tu as de l'imagination... tu réussiras!

ANATOLE. Mais comment?

LE BARON. C'est ton affaire!.. Mais il me semble que si j'étais à ta place... si j'avais ton âge... je commencerais par faire le blocus, le siége de l'appartement de madame Benoît, jusqu'à ce que je l'aie vue... je chercherais à l'éclairer... à l'attendrir sur la position de Paul... je pleurerais, au besoin!... les larmes font toujours un bon effet dans ces occasions-là...

ANATOLE. Comme c'est gai, ce que vous me proposez là!... Allons, puisqu'il le faut, j'essaierai... je me sacrifierai... et dussé-je y perdre... c'est-à-dire, non, y gagner les cent mille francs de rentes que vous me destinez... comptez sur mon dévouement!

LE BARON. Très-bien!... l'ennemi est là!

ANATOLE. Et vous dites qu'il est joli... l'ennemi?...

LE BARON. Un ange! (*Tirant sa montre.*) Il est une heure!

ANATOLE, *tirant la sienne.* Une heure moins un quart.

LE BARON. Oui, à Bolbec!.. N'importe! sur l'heure de Bolbec, je te donne vingt-quatre heures pour réussir!

Air de *Voltaire chez Ninon.*

Sois aimable, empressé, galant,
Près de cette beauté sévère,
Fais oublier Paul un instant,
A sa place tâche de plaire.

ANATOLE.

Pour tant d'habileté, tant d'art,

Digitized by Google

Vous n'accordez, quelle disgrâce,
Qu'un jour?

LE BARON.

Vingt-quatre heures... un quart...
J'accorde un quart d'heure de grâce.

(*Le baron sort par le fond.*)

SCÈNE VII.

ANATOLE, *puis* VICTOIRE ET UN DOMESTIQUE.

ANATOLE, *seul*. Eh bien! il est gentil, mon cher oncle!.. La position est gaie... amusante!.. Faire la cour à une femme qui ne me connaît pas et qui en aime un autre!.. une séduction de commande... sur place... et à livrer dans les vingt-quatre heures, comme disent messieurs les négociants!... (*Victoire entre de gauche.*) Une soubrette!... la Providence ordinaire des amoureux dans l'embarras! (*A Victoire*). Mademoiselle Marton, Lisette ou Marinette?...

VICTOIRE (1). Victoire, Monsieur!

ANATOLE. Pardon, mademoiselle Victoire, si je vous arrête au passage... je voulais vous demander votre opinion sur cette médaille nouvellement frappée à la monnaie.

VICTOIRE. Une pièce de vingt francs!

ANATOLE. Aimez-vous ça?... votre timidité vous empêche de répondre? Eh bien! permettez-moi de deviner votre pensée, et de vous prier de garder cette médaille comme un souvenir de notre heureuse rencontre dans ce salon.

VICTOIRE, *prenant la pièce*. Monsieur...

ANATOLE. Maintenant voulez-vous avoir la complaisance d'annoncer à madame Benoît, que M. Anatole de Beaulieu désire lui parler?

VICTOIRE. Désolée, Monsieur... mais ma maîtresse achève sa toilette pour se rendre au concert... et elle ne reçoit personne!

ANATOLE. Cependant, j'espérais que cette médaille...

VICTOIRE. Je la garde précieusement, Monsieur, comme un souvenir... historique. (*Elle salue et sort par la porte de droite.*)

ANATOLE, *seul*. Repoussé!... repoussé avec perte!... avec une perte de vingt francs!... c'est humiliant!... et la friponne se moque de moi encore!... Eh bien! voilà un beau début!... que faire? (*Un domestique entre du fond.*) Ah! un domestique mâle! .. il me vient une inspiration! (*Au domestique.*) Mon ami Mascarille ou Gros-Réné?.

LE DOMESTIQUE. Pierre, Monsieur!

ANATOLE. Mon ami Pierre, voulez-vous dire à votre maîtresse que M. de Noirmont... M. de Noirmont, vous entendez bien?... demande à lui parler.

1 An. Vic.

LE DOMESTIQUE. Cela suffit, Monsieur! (*Il entre dans l'appartement de madame Benoît, à gauche.*)

SCÈNE VIII.

ANATOLE, *puis* MADAME BENOIT.

ANATOLE, *seul*. Le nom de mon cousin... moyen d'attraction infaillible!... là! qu'est-ce que je disais?... la porte s'ouvre déjà.

MADAME BENOIT, *à la cantonade*. Monsieur de Noirmont, dites-vous?

ANATOLE, *à part* (1). Elle croit trouver l'autre ici! (*Haut, en allant à elle et saluant.*) Anatole Beaulieu de Noirmont!..

MADAME BENOIT, *s'approchant*. Que signifie?...

ANATOLE. Je m'explique votre surprise, Madame. On vous annonce un nom que vous connaissez fort bien... et vous trouvez ici une figure que vous ne connaissez pas. Evidemment, j'ai deux torts envers vous, Madame... le premier, de porter le même nom que mon cousin, Paul de Noirmont!.. (*Mouvement de madame Benoît.*) Le second, de ne pas porter la même figure que lui.

MADAME BENOIT. Il est vrai, Monsieur, que je ne m'attendais pas à une visite...

ANATOLE. Assez indiscrète, je l'avoue, mais un seul mot vous expliquera... je suis le neveu du baron de Saint-Dizier!

MADAME BENOIT, *souriant*. Je ne vous en fais pas mon compliment... car il a traité assez cavalièrement avec moi, ce matin, une question...

ANATOLE. Très-délicate, Madame... (*A part.*) Bon!.. elle m'offre elle-même l'occasion... (*Haut.*) Je regrette d'autant plus la maladresse de mon oncle, que cela rend ma négociation près de vous plus difficile.

MADAME BENOIT. Ah! vous êtes aussi chargé d'une négociation? Si je vous aidais un peu?

ANATOLE. Ah! vous seriez la meilleure des femmes... comme vous en êtes la plus jolie.

MADAME BENOIT. Pardon, Monsieur, je vous arrête!... je veux bien vous aider à remplir la mission difficile dont vous êtes chargé, mais à la condition que votre reconnaissance ne s'épanchera pas jusqu'à la galanterie.

ANATOLE. Ah! il m'est interdit de vous trouver jolie?

MADAME BENOIT. Non; mais il vous est défendu de me le dire.

ANATOLE. Cela suffit, Madame, je me contenterai de le penser.

MADAME BENOIT. Parlons sérieusement, Monsieur!... repoussé par moi, le baron de Saint-Dizier vous a, sans doute, chargé de faire une nouvelle tentative?

1 Mad. B. An.

Digitized by Google

ANATOLE. Oui, Madame.

MADAME BENOIT. Vous venez m'implorer au nom d'une famille...

ANATOLE, *à part.* C'est le moment de faire du sentiment. (*Haut.*) Je viens vous implorer au nom d'une famille... (*A part.*) Le mot ne me vient pas... (*Haut.*) D'une famille très-intéressante... d'une famille désolée...

MADAME BENOIT. Eh bien! Monsieur, tranquillisez-vous!... tranquillisez le baron de Saint-Dizier! j'ai réfléchi sérieusement à la position de M. Paul... à la mienne... et quoiqu'il m'en coûte, mon parti est pris.

ANATOLE. Il se pourrait!

MADAME BENOIT, *avec attendrissement.* Oui, Monsieur, je ne crains pas de vous le dire : j'aime votre cousin... j'aurais été heureuse et fière de porter son nom... mais, pour son bonheur, pour celui de sa famille... je renonce à un espoir qui faisait le rêve de ma vie.

ANATOLE. Un pareil sacrifice!... ah! Madame... vous avez toutes les vertus, toutes les qualités!... et il m'est défendu de vous le dire... (*Sur un geste de madame Benoit.*) C'est bien! c'est bien! je me contenterai de le penser.

MADAME BENOIT, *fait une révérence comme pour le congédier et rentrer chez elle.* Monsieur...

ANATOLE. Pardon, Madame, ma mission n'est pas encore terminée.

MADAME BENOIT, *s'arrêtant.* Ah!

ANATOLE. Vous renoncez à mon cousin... rien de mieux! ça va tout seul... de votre côté!... mais, de l'autre? du sien?... ce sera plus difficile... Il vous aime!...

MADAME BENOIT, *passant à droite* (1). Je le crois.

ANATOLE. Eh bien! il faudrait l'empêcher de vous aimer.

MADAME BENOIT. Ceci vous regarde.

ANATOLE. Du tout!... ceci vous regarde encore.. si nous disons à Paul que vous ne l'aimez plus, il ne vous croira pas... nous sommes trop intéressés à mentir; mais si vous le lui disiez, vous, il commencerait peut-être à le croire... et si vous le lui prouviez, il finirait, j'imagine, par ne pas en douter...

MADAME BENOIT. Je ne vous comprends pas.

ANATOLE. Oh! mon Dieu, Madame, le moyen est bien simple.. (*Cherchant.*) Un... comment dirai-je?... un semblant d'infidélité...

MADAME BENOIT. Monsieur!..

ANATOLE. Oh! rassurez-vous... je n'ai que des moyens légaux à vous proposer. Par exemple : un bras que vous accepteriez pour vous accompagner au salon, où vous devez aller avec lui... cela ne vous compromettrait pas beaucoup... qu'en dites-vous?..

1 An. mad. B.

MADAME BENOIT. Mais, Monsieur, ce serait lui faire un chagrin...

ANATOLE. Vous comprenez, Madame, que ce n'est pas en cherchant à lui faire plaisir que nous atteindrons à notre but.

MADAME BENOIT. C'est juste!

ANATOLE. Vous acceptez?

MADAME BENOIT. Le bras... de qui?..

ANATOLE. Ah! voila!.. j'en avais bien un à vous proposer... mais encore faut-il qu'il vous convienne.

MADAME BENOIT. Peu m'importe!... le premier venu.

ANATOLE. Vous n'y tenez pas!.. Eh bien, Madame... en ce cas, je vous offre le mien.

MADAME BENOIT. Vous! son cousin!

ANATOLE. Il ne me connaît pas...

MADAME BENOIT. Au fait, Monsieur... vous ou un autre...

ANATOLE, *à part.* Elle se livre à moi... par indifférence!..

MADAME BENOIT. Attendez-moi ici, Monsieur... je vais prendre mon chapeau, mon châle... et je suis à vous!

ANATOLE. Vous êtes un ange!.. Oh! pardon... ma pensée, trop longtemps comprimée, a fait explosion malgré moi! (*Madame Benoit rentre dans son appartement à gauche.*)

SCÈNE IX.

ANATOLE, *puis* PAUL ET VICTOIRE.

ANATOLE, *seul et se frottant les mains.* C'est égal... j'ai été d'un pathétique passablement entraînant!.. C'est que la veuve est charmante! délicieuse!... et la négociation commence à me plaire... elle me plaît beaucoup, la négociation! (*Il s'assied sur le fauteuil de gauche.*)

VICTOIRE, *entrant avec Paul par la porte du fond.* Oui, monsieur Paul.

ANATOLE, *à part, assis.* M. Paul! c'est lui! c'est mon cousin!

VICTOIRE, *continuant et s'adressant à Paul* (1). Madame vous attend!.. cette fois, nous sommes débarrassés des importuns... (*A part, apercevant Anatole.*) Encore ici?

PAUL, *bas, à Victoire.* Quel est ce monsieur?

VICTOIRE. *de même.* Je vais le congédier.

PAUL, *de même.* Prends garde!

VICTOIRE, *de même.* Rassurez-vous, je serai polie... il m'a donné vingt francs pour ça!

PAUL, *de même* Il t'a donné vingt francs, dis-tu?.. (*Apart.*) Qne signifie?.. (*A Anatole qui est toujours assis.*) Monsieur attend madame Benoit?..

ANATOLE. Oui, Monsieur, oui.

1 An. V. P.

Digitized by Google

VICTOIRE, *bas, à Paul* (1). Eh bien! il est sans gêne, ce monsieur. (*Haut.*) Je croyais vous avoir dit que Madame n'était pas visible...

ANATOLE. Et en cela vous me trompâtes... ou vous vous trompâtes, ma gentille soubrette, car j'ai vu votre maîtresse.

VICTOIRE. Vous avez vu ma maîtresse?

ANATOLE. Et je lui ai parlé malgré vous, mademoiselle Victoire...

PAUL. Ah!..

ANATOLE. Oui!.. (*A Paul.*) Monsieur attend aussi madame Benoît? Donnez-vous la peine de vous asseoir. (*Il se lève et indique le canapé.*)

VICTOIRE, *à part.* Eh bien! il fait les honneurs de chez nous, à présent.

PAUL, *à Anatole.* Merci, Monsieur... moi, c'est différent! j'attends madame Benoît pour sortir avec elle.

ANATOLE. Ah! moi, c'est différent. J'attends madame Benoît pour l'accompagner au salon.

PAUL. Vous? (*A Victoire.*) Que veut dire?

VICTOIRE, *bas, à Paul.* Je n'y comprends rien.

PAUL. Eh bien!... Monsieur... puisqu'il en est ainsi... puisque madame Benoît a accepté votre bras pour la conduire au salon...

ANATOLE. Et qu'elle a également accepté le vôtre... il me semble qu'il n'y a qu'un seul moyen d'éclaircir la question, c'est de comparaître devant notre juge... Tenez! voilà la porte du tribunal qui s'ouvre.

SCÈNE X.

LES MÊMES, MADAME BENOIT (2).

MADAME BENOIT, *à part, sortant de chez elle.* Ciel! M. de Noirmont ici!... allons, du courage! (*Haut, sans désigner personne.*) Je suis prête, Monsieur!.. (*Paul et Anatole présentent leur bras à madame Benoît, qui prend celui d'Anatole et sort avec lui.*

ANATOLE, *bas, à Paul, en sortant.* Vous êtes condamné, mon cher! (*Ils sortent par le fond.*)

SCÈNE XI.

VICTOIRE, PAUL.

PAUL. Ah! partie sans m'adresser un mot, un regard!.. sans me donner l'explication de cette étrange conduite!.. Mais enfin, quel est ce monsieur?.. d'où vient-il?.. d'où sort-il?.. tu dois le savoir, toi, la confidente de ta maîtresse... toi qui, par état, dois connaître toutes ses intrigues.

VICTOIRE. Eh bien! il s'en prend à moi, à présent.

PAUL. Oui, sans doute, je m'en prends à toi... à tout le monde... je suis furieux!.. oh! je sors... car j'étouffe! je suffoque!.. mais je te charge de dire à ta maîtresse que je la hais... que je la déteste... et que je ne la reverrai de ma vie!

VICTOIRE. Eh! Monsieur! faites vos commissions vous-même... (*Elle rentre dans l'appartement de madame Benoît, et Paul va pour sortir par le fond lorsque Caroline entre.*)

SCÈNE XII.

PAUL, CAROLINE.

PAUL, *en sortant.* La perfide!

CAROLINE, *en entrant.* Le monstre!

PAUL. Ma cousine!

CAROLINE. Mon cousin!

PAUL. Toi!.. ici?

CAROLINE. Et toi-même?

PAUL. Comment se fait-il?

CAROLINE. Je t'expliquerai cela plus tard... Mais donne-moi d'abord un siége... car j'étouffe, je suffoque. (*Il la fait asseoir sur le fauteuil.*)

PAUL, *à part* (1). Elle aussi! mais, c'est donc une maladie de famille... (*Haut.*) Voyons, ma bonne petite cousine, reviens à toi, et dis-moi quelle est la cause de ton chagrin.

CAROLINE. Mon mari... mais tu ne connais pas mon mari... c'est un monstre!.. il me trompe!

PAUL, *à part.* Il paraît que c'est la journée aux trahisons.

CAROLINE. J'en ai la preuve... je viens de le rencontrer avec une femme ... Oh! je me vengerai!...

PAUL. Allons, voyons... calme-toi!

CAROLINE, *se levant.* Je voudrais bien te voir à ma place!.. si tu étais trompé!..

PAUL (2). Mais, enfin, es-tu bien sûre?

CAROLINE. Quand je te dis que je viens de le voir... au détour de la rue... avec une femme que je n'ai pu reconnaître.

PAUL. Il fallait les suivre!

CAROLINE. Et le moyen?.. ils étaient en voiture.

PAUL. En voiture!

CAROLINE. Dans un coupé, un coupé bleu.

PAUL, *à part.* C'est étrange! celui de madame Benoît vient de sortir de la cour.

CAROLINE. Attelé de deux chevaux gris-pommelé...

PAUL, *à part.* Plus de doute! c'était elle!

CAROLINE. C'était lui!.. oh! je ne me suis pas trompée!

PAUL. C'est affreux!.. c'est indigne!.. la conduite de ton mari est infâme!

CAROLINE. Que tu es bon, mon cousin, de prendre part ainsi à mes chagrins!

1 V. An. P.
2 V. An. mad. B D

1 C. P.
2 P. C.

Digitized by Google

PAUL. Certainement, ma cousine, je les comprends... je les partage. (*Il l'embrasse.*)

CAROLINE. Oh! merci, merci!.. il est si consolant, quand le malheur arrive, de se sentir protégée par des parents, par des amis qui vous comprennent!..

PAUL. Oh! je te protégerai!... (*Il l'embrasse.*)

CAROLINE. Aussi, dès que j'ai appris que j'étais trahie... à qui ai-je pensé pour demander secours et protection?.. à toi, mon cousin!.. à madame Benoît, ma meilleure amie!

PAUL. Ah! madame Benoît est ta meilleure amie?...

CAROLINE. Mon amie la plus tendre, la plus dévouée!.. mais tu la connais donc, madame Benoît?

PAUL. Oui... un peu... Je venais justement lui faire mes adieux.

CAROLINE. Ah!

PAUL. Je pars aujourd'hui pour Bolbec.

CAROLINE. Aujourd'hui? (*Brusquement.*) Tu ne partiras pas... car tu peux me rendre un grand service.

PAUL. Moi?

CAROLINE. Oui... toi! c'est une idée qui m'est venue là, en te regardant... Paul, mon cousin, il faut faire la cour à ma rivale.

PAUL. Y penses-tu?

CAROLINE. Mon mari est charmant sans doute; mais tu es beaucoup mieux que lui.

PAUL. Mais, ma cousine...

CAROLINE... Il faut te faire aimer de cette femme!.. l'enlever à Anatole... Oh! ne me refuse pas!... Que t'importe?.. celle-là ou une autre!... et puis, celle-là doit être jolie, puisque mon mari la trouve mieux que moi...

PAUL. Mais cette femme... où la trouver?

CAROLINE. Rien de plus simple... nous épierons mon mari... nous le suivrons.

PAUL, *à part.* Ciel! si elle apprenait que cette rivale, c'est son amie!

CAROLINE. Eh bien!

PAUL. Je reste à Paris.

CAROLINE. Et tu feras la cour à cette femme?

PAUL. Je la verrai... je te le promets... mais à une condition.

CAROLINE. Laquelle?

PAUL. C'est que tu me laisseras agir... seul... et comme je l'entendrai...

CAROLINE. Comment!.. tu exiges?..

PAUL. Que tu rentres dans ton hôtel... toujours Hôtel des Princes, n'est-ce pas? où j'irai te retrouver dès que j'aurai une bonne nouvelle à t'apprendre.

CAROLINE, *remontant.* Mais madame Benoît?

PAUL. Madame Benoît est sortie... mais je l'attendrai.

CAROLINE. Pour te concerter avec elle?

PAUL. Oui, je crois que ton amie pourra nous être utile dans cette affaire.

CAROLINE. Allons, je te laisse... bonne chance, mon cousin. (*Elle sort au fond.*)

SCÈNE XIII.

PAUL. Enfin, elle est partie! j'ai esquivé le premier danger, le danger d'une rencontre, mais maintenant que faire? cette femme à qui j'ai promis de faire la cour, est précisément celle qui m'a repoussé, trahi! Comment arriver jusqu'à elle? elle refusera toute explication... (*On entend une voiture.*) Ah! une voiture! (*Allant à la fenêtre.*) La sienne!... Anatole en descend... le sourire sur les lèvres... l'air triomphant. (*Allant ouvrir la porte du fond et regardant.*) Il la quitte au bas de l'escalier.... que dit-il?.. (*Il écoute.*) A bientôt, pour le concert des Italiens... Oui, le concert pour lequel je suis allé retirer un coupon ce matin!.. (*Madame Benoît paraît au fond.*) C'est elle!..

SCÈNE XIV.

PAUL, MADAME BENOIT.

MADAME BENOIT, *entrant* (1). Vous!... ici, Monsieur!...

PAUL. Je m'explique votre surprise, Madame, et je vous dois des excuses pour avoir osé m'introduire ainsi chez vous... malgré vous...

MADAME BENOIT. Pour me forcer d'entendre... des reproches, sans doute...

PAUL. Des reproches! et pourquoi, Madame? mon amour n'est-il pas celui de tout le monde? on est aimé la veille... on croit l'être du moins... on est oublié le lendemain! ces choses-là se voient tous les jours, et personne n'y prend garde, si ce n'est celui qui en souffre... j'ai subi la loi commune... le vent soufflait d'un côté... le vent souffle à présent d'un autre... et la girouette... oh! pardon... le cœur a tourné... je devais m'y attendre!

MADAME BENOIT. J'admire votre philosophie, Monsieur... et à la façon dont vous prenez les choses, on peut croire que vous tenez médiocrement à la girouette dont vous parlez.

PAUL. Je vous demande la permission de ne pas vous répondre.

MADAME BENOIT. Si vous êtes venu ici pour ne pas me répondre, dites-moi alors ce que vous êtes venu me demander.

PAUL. Je vais vous l'apprendre, Madame...

MADAME BENOIT. Je vous écoute.

PAUL. Vous avez reçu, ce matin, la visite d'un jeune homme qui vous était inconnu hier, et qui

Digitized by Google

vous a accompagnée à l'exposition, où vous m'aviez... où vous aviez promis d'aller avec une autre personne.

MADAME BENOIT. C'est vrai!

PAUL. Je ne sais, et ne cherche pas à savoir, par quels moyens cet inconnu a pu, en si peu d'instants, ravir à un autre ce droit... auquel il tenait plus qu'à sa vie!..

MADAME BENOIT, *à part*. Pauvre Paul!

PAUL. C'est un mystère féminin... que je n'ai pas la prétention d'expliquer.

MADAME BENOIT. Si j'osais... si je pouvais vous dire...

PAUL. Oh! je sais que les femmes ne manquent pas de bonnes raisons pour expliquer les choses inexplicables... mais, d'avance, j'ai le tort de ne pas y croire.

MADAME BENOIT, *piquée*. Continuez, Monsieur!

PAUL. M. de Beaulieu vous a donc vue, Madame... il vous a parlé,.. il vous a accompagnée... il vous aime, Madame!

MADAME BENOIT. Est-ce ma faute?

PAUL. Non, Madame... c'est sans doute, la mienne.... malheureusement pour vous.... pour lui....

MADAME BENOIT. Malheureusement?..

PAUL M. Anatole de Beaulieu est marié!..

MADAME BENOIT. Marié!

PAUL. A une jeune femme qui l'adore...

MADAME BENOIT, *riant*. Vraiment! j'en suis désolée... mais qu'y puis-je faire?... puis-je empêcher M. de Beaulieu de m'aimer? puis-je l'empêcher de trahir ses devoirs, malgré sa femme... sa jeune femme qui l'adore?

PAUL. Oui, Madame, vous le pouvez, et vous le devez .. car cette femme dont je vous parle; vous la connaissez... c'est votre amie Caroline!...

MADAME BENOIT. Caroline! vous me trompez!... vous voulez surprendre mon cœur... vous voulez, au moyen d'une ruse, me faire avouer... ah! monsieur Paul, ce n'est pas bien ce que vous faites là!

PAUL. Je n'ai jamais trompé personne, moi, Madame... ce matin, Caroline a rencontré son mari dans votre voiture!

MADAME BENOIT. Oh! mon Dieu!

PAUL. Oh! rassurez-vous! elle ne vous a pas reconnue.

MADAME BENOIT. Vous avez raison, monsieur Paul... je dois éloigner M. de Beaulieu de chez moi... je dois... mais j'y pense... il va venir... pour me conduire...

PAUL. Aux Italiens... il va vous offrir son bras.

MADAME BENOIT. Je le refuserai.

PAUL. Oh! merci, merci, Madame... (*Se reprenant.*) Merci pour Caroline.

MADAME BENOIT. Oui, Monsieur, pour Caroline.

PAUL. Eh bien! pour elle, il faudrait mieux encore,.. il faudrait faire comprendre à M. de Beaulieu qu'il ne doit plus garder aucun espoir.

MADAME BENOIT. Comment?

PAUL. Et au lieu du bras qu'il vous offrait... accepter celui d'une autre personne.

MADAME BENOIT, *à part*. Comment! lui aussi? il me propose?... (*Haut.*) Vous avez raison... mais le bras de qui?

PAUL. Je comprends votre embarras... car voici l'heure des Italiens... et vous n'avez pas le choix.. si j'osais... pour rendre service... à Caroline, à ma bonne cousine... vous offrir...

MADAME BENOIT. Le vôtre? je l'accepte.

PAUL. Cela suffit, Madame, et Caroline vous en remerciera.

SCÈNE XV.

LES MÊMES, ANATOLE.

ANATOLE, *entrant, à part*. Voici le moment du triomphe définitif! (*A part.*) Paul, ici?...

PAUL, *offrant son bras*. Madame!

ANATOLE, *de même*. Madame!...

MADAME BENOIT, *prenant le bras de Paul et saluant Anatole*. Monsieur!...

PAUL, *sortant avec madame Benoit, à Anatole*. Vous êtes condamné, mon cher! (*Ils sortent au fond.*)

SCÈNE XVI.

ANATOLE *seul*. Condamné, m'a-t-il dit!... condamné plus qu'il ne croit!... et je perds cent mille francs de rentes à ce caprice-là! Diable! diable! ma position se complique!... on vient... mon oncle!... eh bien! l'explication va être gentille!

SCÈNE XVII.

LE BARON, ANATOLE.

LE BARON, *du fond*. Bravo! bravissimo! je t'ai vu partir... je t'ai suivi au salon, où je t'ai laissé... touche là! tu es le digne neveu de ton oncle... et je suis content de toi.

ANATOLE, Vous êtes bien bon, mon oncle, mais je crains de ne pas mériter complétement tous vos éloges.

LE BARON. Complétement... tu as été charmant.

ANATOLE. D'abord... oui... mais après!

LE BARON. Eh bien! quoi, après?

ANATOLE. Ah! mon pauvre oncle!... quel échec! je n'oserai jamais vous dire...

LE BARON. Veux-tu parler!

ANATOLE. Madame Benoit vient de sortir au bras de mon cousin.

Digitized by Google

LE BARON. Au bras de Paul?... là, sous tes yeux?

ANATOLE. Pour se rendre aux Italiens!... Qu'a-t-il fait? qu'a-t-il dit? Je l'ignore... mais le résultat, le voilà!

LE BARON. Tu as raison... c'est un échec!... tu es rouillé, mon pauvre garçon.

ANATOLE. C'est votre faute aussi... vous me mariez à Bolbec... que voulez-vous attendre d'un Bolbecquois!

LE BARON. Eh bien! mon garçon, il faut livrer un nouvel assaut!

ANATOLE. Ici?

LE BARON. Parbleu! Napoléon... a commencé par perdre la bataille de Marengo... et il l'a gagnée, à la fin!

ANATOLE. Napoléon ne s'était pas rouillé... comme... moi! pendant deux ans... à Bolbec.

LE BARON. Il le faut!... je le veux! et si tu ne réussis pas, je te déshérite...

ANATOLE. Encore! décidément, mon oncle vous abusez de cet argument métallique (1)!

LE BARON. Et tu te rends à cet argument?

ANATOLE. Toujours.

LE BARON. D'ailleurs, je serai là.

ANATOLE. Quoi! vous prétendez?...

LE BARON, *cherchant un endroit*. Me cacher, oui!... présent pour toi seul... je t'animerai du geste, du regard!

ANATOLE, *cherchant aussi*. Oh! bravo!

LE BARON. Je te soufflerai au besoin.

ANATOLE. Tenez, mon oncle!... ici!... (*Il indique le cabinet de gauche, qu'il a ouvert.*

LE BARON, *y courant*. A merveille!... Du bruit! (*On entend le bruit d'une voiture.*)

ANATOLE, *allant à la fenêtre*. C'est madame Benoît qui rentre! déjà!...

LE BARON. Juge invisible, j'assiste au tournoi... et ne m'oblige pas à dire : tout est perdu, même l'héritage!

ANATOLE. Ce mot me rend tout mon courage! (*Au moment où le baron entre dans le cabinet, madame Benoît, au fond, paraît et l'aperçoit.*)

SCÈNE XVIII.

LES MÊMES, MADAME BENOIT (2).

MADAME BENOIT, *à part*. Il se cache!... A mon tour, monsieur le baron!

ANATOLE, *saluant*. Eh quoi! Madame... déjà?

MADAME BENOIT. Un tel mot, après tous ceux que vous m'avez fait entendre!..... ah! monsieur de Beaulieu, je ne vous reconnais pas là!...

ANATOLE. Il y a des bonheurs qui surprennent, Madame. (*Entr'ouvrant la porte.*)

LE BARON, *bas, à Anatole*. Très-bien!

1 An. le baron.

2 Le baron, caché. An. mad. B.

MADAME BENOIT. J'ai brusquement quitté les Italiens... et vous le dirai-je, un peu, parce que j'espérais vous rencontrer ici... (*Elle quitte son chapeau.*)

LE BARON, *de même*. Tu l'entends!... En avant, marche!

ANATOLE. Quoi! Madame... vous avez daigné vous souvenir?...

MADAME BENOIT. De ce que vous me disiez ce matin... oh! mon Dieu, oui!...

ANATOLE. Cependant, ce que j'ai vu tout à l'heure... Ce bras que vous donniez à mon cousin.....

MADAME BENOIT. Eh bien! qu'est-ce que cela prouve? Un mot vous expliquera tout. Malheureusement, ce que j'ai à dire eût nécessité la présence de M. de Saint-Dizier.

ANATOLE. Il est fâcheux qu'il ne soit pas là!

MADAME BENOIT. Très-fâcheux! mais enfin puis qu'il n'y est pas, j'espère qu'il me sera du moins permis de témoigner à son neveu tout le regret que j'éprouve de ne pas le rencontrer chez moi.

ANATOLE. Je lui en ferai part.

LE BARON, *à part*. Les paroles dont je me servais ce matin!... c'est plaisant!...

MADAME BENOIT. S'il eût été ici, voici, Monsieur, ce que je lui aurais dit...

ANATOLE. J'écoute... c'est absolument comme si vous parliez devant lui!

MADAME BENOIT. Mais, pardon, avant de commencer l'entretien, j'aurais d'abord offert un siége à M. le baron de Saint-Dizier... (*Elle indique le fauteuil de gauche.*)

ANATOLE, *s'asseyant*. Que j'accepte pour lui.

MADAME BENOIT, *s'asseyant aussi*. Je lui aurais demandé la permission de m'asseoir auprès de lui. (*Elle s'assied sur le canapé.*)

LE BARON, *à part*. Que signifie cette comédie?

MADAME BENOIT. Et j'aurais commencé ainsi : Monsieur le baron, j'étais fort tranquille chez moi, ce matin... je pourrais dire heureuse!... Vous êtes venu, monsieur le baron, et de tout ce bonheur, il ne reste qu'une femme désolée qui court après son mari... (*Se tournant vers Anatole.*) La vôtre, Monsieur!

ANATOLE, *à part*. Comment! ma femme sait tout!... Elle est donc ici?... (*Se tournant du côté de son oncle.*) Je demande un passeport, je retourne à Bolbec... (*Il va pour sortir.*)

MADAME BENOIT, *le retenant*. Permettez! si vous n'écoutez pas jusqu'au bout, votre oncle ne saura rien.

ANATOLE. C'est juste!... je reste. (*A part.*) Ma femme ici! j'en suis tout... Le mot ne me vient pas...

MADAME BENOIT. Ce matin, aurais-je dit encore, M. de Noirmont m'aimait... nous rêvions une existence à deux... calme, paisible, ignorée!... Mais vous êtes venu...

Digitized by Google

ANATOLE. Moi!...

MADAME BENOIT, *continuant*. Monsieur le baron, vous avez jeté votre arbre généalogique à la tête de notre amour... et moi, ne voulant pas entrer dans une famille dont le chef me repoussait, j'ai brisé le cœur de celui qui m'aimait... je l'ai éloigné de moi...

ANATOLE. Madame...

MADAME BENOIT. Pardon, Monsieur... c'est toujours à M. le baron que je parle!...

ANATOLE, *regardant le cabinet*. A vous, mon oncle.

MADAME BENOIT. M. de Beaulieu, votre neveu, s'est présenté, lui aussi... Oh! je lui rends toute justice... l'orgueil nobiliaire de ses ancêtres l'occupait médiocrement... l'arithmétique a, dans son cœur, le pas sur le blason ..

ANATOLE. Madame...

MADAME BENOIT. M. de Beaulieu est surpris par sa femme en flagrant délit de gants jaunes et de bottes vernies...

ANATOLE, *à part*. Surpris!... oh! non pas encore...

MADAME BENOIT, *continuant et se levant*. Si bien que je suis menacée de perdre Caroline, ma meilleure amie, à cause de votre neveu (1)... Comme j'ai déjà perdu Paul à cause de vous, monsieur le baron... Vous êtes tous les deux en bénéfice, lui, d'un million... vous, d'un neveu!.. mais moi... monsieur le baron?

Air de *Sommeiller encor, ma chère*.

Ah! quelle part m'avez-vous faite?
Que me reste-t-il à présent?
Aux yeux de tous je suis une coquette,
C'est votre œuvre, soyez content.
Oui, grâce à vous, je me retire
Méprisée...

ANATOLE.

Ah! Madame?

MADAME BENOIT.

Voilà
Ce qu'au baron j'aurais pu dire
Si le baron eût été là!..

ANATOLE, *passant près du cabinet, d'un air embarrassé* (2). Certainement, Madame... mon oncle, qui est un homme d'esprit, aurait trouvé un moyen, car je ne vous cache pas que je suis ému... très-ému, et très-embarrassé... pour lui... mais...

LE BARON, *bas à Anatale*. Tu ne sais ce que tu dis...

ANATOLE, *de même*. C'est vrai! Tirez-moi de là!

SCÈNE XIX.

LES MÊMES, CAROLINE.

CAROLINE (3). Mon mari!.. en tête-à-tête avec elle... on ne m'avait donc pas trompée!

ANATOLE, *à part*. Ma femme! Je suis perdu!

MADAME BENOIT, *à part*. Caroline!

LE BARON, *à part*. C'est le bouquet!

ANATOLE. Ma bonne petite femme!

MADAME BENOIT. Caroline, mon amie!

CAROLINE. Votre amie, Madame... oui, autrefois... quand nous étions en pension... quand je m'appelais mademoiselle de Saint-Dizier, et vous mademoiselle de Navailles!.. mais aujourd'hui!..

LE BARON, *sortant de sa cachette*. Mademoiselle de Navailles, dis-tu?

CAROLINE. Mon oncle, ici?

LE BARON. Oui, je veillais sur ton mari!

CAROLINE. Par exemple!

LE BARON. Réponds-moi! Ce nom de mademoiselle de Navailles, que tu viens de prononcer (4)?

CAROLINE. Est celui de Madame.

MADAME BENOIT, *à part*. Tout est fini! (*Paul entre du fond, et y reste un instant en observation.*)

LE BARON. Comment! madame est une Navailles?

CAROLINE. Précisément!

LE BARON, *à madame Benoît*. Parente de M. le marquis Roland de Navailles?

MADAME BENOIT. Sa nièce, monsieur le baron.

LE BARON, *bas, a Anatole* (2). L'homme au duel!

ANATOLE, *de même*. L'homme à la douche.

LE BARON. Vous êtes une Navailles... et vous nous cachiez votre nom!

MADAME BENOIT. Je craignais les effets de cette haine vouée à mon nom... J'ai laissé ignorer à Paul lui-même...

LE BARON. Ah çà, mais je suis donc un ogre... un tigre!

MADAME BENOIT. Non, mais vous êtes le baron de Saint-Dizier, l'homme le plus... comment dirai-je?...

ANATOLE. Têtu!

MADAME BENOIT. C'est votre neveu qui l'a dit...

ANATOLE. Le mot ne lui venait pas.

LE BARON. Encore plus aristocrate que têtu, Madame... j'avais juré que mon neveu n'épouserait jamais madame Benoît... Mais Mademoiselle de Navailles, qui porte quatre merlettes de sable sur champ d'azur, écartelé de gueules... c'est bien différent!... Vous êtes plus noble que moi...

PAUL, *s'avançant* (4). Ainsi, mon oncle, vous consentez? Plus d'obstacles!

LE BARON. Mais es-tu sûre que madame Benoît.. ou plutôt que mademoiselle de Navailles consente.

MADAME BENOIT, *souriant* (5). Oh! moi... j'y consens... dans la crainte de devenir veuve, en en épousant un autre.

CAROLINE. Mais, mon oncle, je ne comprends pas, moi!

LE BARON. Ton mari faisait la cour à Madame... *par ordre*.

ANATOLE. J'ai été gauche, va!... ton souvenir était toujours là!... c'est égal, je tiens mes cent mille francs de rentes, je ne les ai pas volés ceux-là!...

CHŒUR.

Air du *Bal du prisonnier*.

Plus d'ennui,
Car ici,
Sort prospère,
Après la guerre,
Et l'amour et l'hymen
Se donnent la main.

1 Le baron, mad. B. An.
2 Le baron, An. mad. B.
3 Le baron, An. C. mad. B.

1 An. le baron, C. mad. B.
2 An. C. le baron, mad. B.
3 C. An. le baron, mad. B.
4 C. An. le baron, P. mad. B.
5 C. An. le baron, mad. B. P.

FIN.

LAGNY. — IMPRIMERIE DE VIALAT ET Cie.

Digitized by Google